



15

Pour un rewilding à la pyrénéenne

Stéphan Carbonnaux

Artzamendi - Nature, Sauvage et Civilisation

www.artzamendi.fr et <http://stephan.carbonnaux.over-blog.com>

contact@artzamendi.fr



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE-ALPES

Colloque à Lyon les 10 et 11 février 2012

LES RÉINTRODUCTIONS Un atout pour restaurer les écosystèmes ?

Le rewilding

Ce travail sur le rewilding est polymorphe en ce qu'il se nourrit de la vie dans un village pyrénéen, d'observations, de rencontres avec toutes les couches de la population, de lectures d'ouvrages écologiques, mais aussi de littérature, de films et documentaires, etc. Il s'agit donc d'un travail pluridisciplinaire qui mêle l'écologie, la biologie, la culture, l'histoire, la géographie, le droit, l'économie, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, etc.

Né aux Etats-Unis, le rewilding est un mouvement récent de conservation des territoires sauvages, qui entend assurer la connexion de ces territoires entre eux, le maintien ou la restauration de la fonctionnalité des écosystèmes, et la protection et/ou la réintroduction des grands prédateurs et des espèces clés dont les effets sont importants sur les écosystèmes.

Si nous avons choisi ce terme, reconnu internationalement, nous sommes conscients que le rewilding tel qu'il est pensé aux Etats-Unis n'est pas complètement trans-

posable en Europe, et en particulier dans les Pyrénées. Nos territoires, nos cultures, nos rapports avec la nature sont bien trop différents pour faire du « copier-coller ». Voilà pourquoi nous avons adjoint cette formule « à la pyrénéenne », en attendant que se forment les termes qui, en français et dans les langues occitanes, basque, etc., viendront remplacer celui de rewilding.

Retrouver un monde riche d'écosystèmes en bon état est à nos yeux une priorité, aussi bien pour les espèces que pour les hommes, qui, il y a quelques siècles à peine, y compris en Europe occidentale, coexistaient encore avec une vaste nature et une faune quasi-complète. Du reste, comme les grottes ornées le révèlent avec force, nos ancêtres paléolithiques, si ingénieux et artistes, aux capacités cérébrales identiques aux nôtres, ont vécu côte à côte et coévolué avec de très grands animaux, durant des dizaines de millénaires. Un dépôt impérissable de ces « âges farouches » subsiste chez les êtres humains d'aujourd'hui.

Le cas européen et l'acceptation sociale

Contre bien des prédictions, de grands animaux sauvages sont déjà de retour dans nos pays modernes, et en l'occurrence dans les Pyrénées. On pense évidemment aux loups éradiqués aux 19 et 20ème, aux vautours, mais aussi aux hiboux grands-ducs du Pays Basque, allant jusqu'à nicher en des lieux très anthropisés. Ce retour qui concerne toute l'Europe - surtout l'Est et le Nord jusqu'à présent - est très bien illustré par les cartes du groupe Rewilding Europe (Figure 1). La Slovénie peut à ce titre être considérée comme un modèle : pays occidental, elle cumule une forte densité de population humaine et une vaste et riche nature sauvage. Elle est d'ailleurs un cas d'autant plus intéressant que les ours présents dans les Pyrénées proviennent de ses forêts.

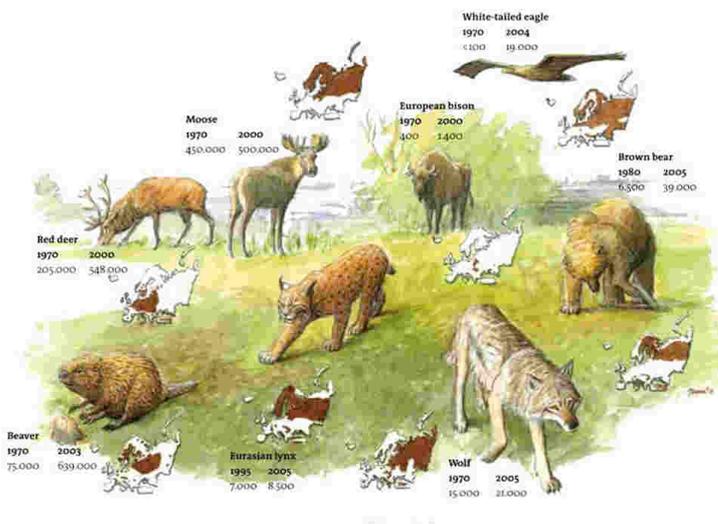


Figure 1

Retour des grandes espèces sauvages en Europe

Mais alors que de grandes espèces reviennent, que de nombreuses initiatives voient le jour en défense des espaces les plus sauvages (montagnards pour l'essentiel), paradoxalement, les écosystèmes et les sols des plaines, désormais très fragiles, connaissent des effondrements de biodiversité sans précédent. Les constats et alertes du Laboratoire d'analyse microbiologiste des sols (LAMS), sont bien connus : « L'essentiel des sols agricoles sont biologiquement morts. On a détruit, en 50 ans de cultures intensives, 90% de l'activité biologique de nos sols. ». Autre grave menace : l'artificialisation. La France, voit disparaître une surface équivalente à un département tous les 7 à 10 ans ! Voilà pourquoi, le rewilding doit d'abord s'occuper de la qualité, de la quantité des sols, et de leurs interconnexions, faute de ne déboucher que sur des amusettes « sauvagistes ».

Au fond, un rewilding conséquent doit s'intéresser en priorité au mammifère le plus oublié de tous : l'homme, qui, évidemment, détient la clef de bien des problèmes. Nous estimons ainsi, en matière de défense des grands prédateurs par exemple, qu'il faut se pencher sur les questions économiques, sociales et culturelles plutôt que de s'agiter dans une hyper-communication stérile. Car, soyons prudents, les « fractures françaises »¹ s'aggravent et pourraient menacer les politiques de conservation. « Tu comprends, personne ne va les voir, ils pensent qu'ils valent moins que les ours » : voilà ce que nous disait fin 2011, à propos des montagnards pyrénéens, un très grand connaisseur des ours. Gare aussi aux fermetures de services publics dans les territoires dits « sauvages », où la population se sent légitimement abandonnée.

¹ Titre d'un essai remarqué du géographe Christophe Guilluy (F. Bourin, 2010)

Ce qu'on appelle l'acceptation sociale, qui est également culturelle, est devenue un enjeu majeur du rewilding dans les Pyrénées, comme partout ailleurs. Si certains experts l'ont bien compris (« La perception de la nature par la population est un facteur clé régissant les attitudes envers les prédateurs », M. Hunziker, E. Egli et A. Wallner²), reste à mener un travail de fond, sachant que les attitudes humaines vis-à-vis du sauvage diffèrent beaucoup d'une région à l'autre et dans le temps : un accident, un programme gouvernemental ou associatif mal pensé

peuvent entraîner une dégradation sociale. Exemple: les « lâchers » d'ours dans les Pyrénées en 2006. Il s'agit à nos yeux d'une science subtile qui demande une compréhension fine des rapports hommes/nature, et qui relève plus de la sensorialité, doublée d'une bonne culture, que de l'action militante ou de l'analyse purement intellectuelle déconnectée du terrain. Un rewilding digne de ce nom nécessite aussi une vision globale qui ne peut être conçue et développée qu'en immersion au cœur du territoire en question.

Objectifs du rewilding pyrénéen

La vallée d'Ossau, une culture pastorale millénaire et une coexistence tout aussi ancienne des hommes avec le sauvage. Peut-elle être demain un modèle du rewilding à la pyrénéenne ? (Figure 2).



Figure 2 L'Ossau entouré de nuages © M. Carbonnaux

Partant de là, le rewilding à la pyrénéenne doit s'inscrire dans le temps à l'image du réseau eurasiatique des grands herbivores³, qui se donne un siècle pour réaliser ses objectifs. Dans les Pyrénées, vingt-cinq et cinquante ans paraissent de bonnes durées.

Il faut reprendre l'approche systémique, délaissée au profit d'une approche privilégiant l'économique et le touristique (exemple: l'ours assimilé aux recettes de Lourdes ou à une mine d'or). De plus il est intelligent de s'inspirer des travaux anthropologiques, entre autres ceux de João Pedro Galhano Alves, sur la vie en biodiversité totale dans des sociétés traditionnelles, en imaginant non pas un retour à telle société primitive, mais un « recours » à des pratiques, des enseignements, des traditions négligés ou oubliés et simultanément faire preuve de grande innovation. Le rewilding naissant doit évidemment tenir compte de réalités incontournables telles que la nourriture et l'énergie dont nous aurons besoin demain.

On constate malheureusement une acceptation sociale médiocre du sauvage, dont il faut chercher les causes, notamment dans l'histoire pastorale pyrénéenne, mais aussi chez certains responsables, dûment informés par des experts en 1995 et 1996 (A. Clevenger et J.-M. Parde) de l'émergence du conflit social qui secoue les Pyrénées depuis la réintroduction d'ours de Slovénie. Ce vieux fond occidental mêlé de crainte et de fascination à l'égard de la nature sauvage est à considérer, ainsi que les cultures d'acceptation du sauvage existantes, sans négliger pour autant la culture pastorale multiséculaire.

Réaliser un bilan critique de la réintroduction d'ours dans les Pyrénées aura le grand mérite de clarifier la situation et de repartir sur des bases solides et saines, au bénéfice de la société et de la nature pyrénéennes.

L'attention doit être portée aux fausses comparaisons. Exemple: la Slovénie du Sud est une « mer sylvestre », sans culture pastorale, où les défenseurs et gestionnaires des grands animaux sont surtout des forestiers et des chasseurs, bref un monde aux antipodes des Pyrénées. Autre exemple: les Asturies occidentales sont une montagne pastorale, mais avec très peu de brebis, peuplée d'ours à l'image positive, et de loups concentrant l'agressivité « anti-sauvage ».

Ce « ré ensauvagement » doit viser les écosystèmes les plus complets : faune du sol - herbivores - prédateurs - nécrophages, et promouvoir la nature spontanée, sans gestion, de laquelle naissent les forêts primaires pyrénéennes de demain. Simultanément, on peut imaginer d'autres espaces peuplés de chevaux Tarpans (cf. Arthen-Bugerbivore), de vaches sauvages (les Betizu basques) et, pourquoi pas un jour, de bisons. Le rewilding accompagnera le retour prochain des bouquetins, voire celui des castors sur les gaves. Il refuse donc une biodiversité amputée des prédateurs tout en établissant un vrai partenariat avec le monde agricole, sans guerre de représentations, et en travaillant à un partage du territoire entre grands animaux et chasseurs.

² «Returns of predators: reasons for existence or lack of public acceptance.» Workshop on human dimension in large carnivore conservation, Landshut (Suisse), avec Alistair J. Bath, KORA, avril 1998.

³ <http://www.lhnet.org/>

Cependant, la situation socio-économique ne facilite guère l'acceptation du sauvage, d'autant que ce dernier ne crée que peu de richesses. Par exemple, contrairement à ce qu'on peut lire ici et là, l'introduction d'ours n'a pas généré la création de centaines d'emplois dans les Pyrénées. On pourrait s'inspirer de solutions privées, comme celle de la Réserve du Haut-Thorenc (Alpes-Maritimes) et publiques, comme celle de La Falaise aux vautours en vallée d'Ossau où, dans ce dernier cas, le retour du sauvage bénéficie à la communauté villageoise.

Les formes autocratiques d'organisation stérilisent la pensée et l'action véritables. Il faut donc se remettre régulièrement en question, écouter tous ceux qui pensent autrement et pratiquer l'isègoria: le droit de parole pour tous, à tout moment et à tout propos.

A l'image des solidarités valléennes, cela est l'occasion de vivre une solidarité en actes, et de combattre les logiques libérales qui mènent à la guerre de tous contre tous: hommes versus hommes et hommes versus animaux.

Une migration semble nécessaire, des défenseurs du sauvage sur les territoires en voie de « réensauvagement », afin de s'ancrer localement et de vivre les réalités quotidiennes des populations.

Nous pensons qu'un rewilding à la pyrénéenne, à la fois écologique, social, économique et culturel, est susceptible de soulever l'enthousiasme et de générer un dynamisme dont nous avons tant besoin. Un des grands défis du rewilding sera de mettre en place une économie pérenne et en symbiose avec le vivant. Une usine de transformation du bois est menacée de fermeture, en Slovénie du sud, terre d'immenses forêts, d'une faune quasi complète et d'hommes de plus de 25 nationalités européennes (*Figure 3, gauche*). Une usine de découpe de pièces automobiles est également fermée en vallée d'Ossau (Pyrénées occidentales), territoire ursin et pastoral historique qui s'interroge sur son devenir (*Figure 3, droite*). © Artzamendi, 2009 et 2011.



Figure 3

Economie vacillante des territoires favorables au retour du sauvage, en Slovénie à gauche, en Ossau à droite

